Mr. G. s'est attaché avec un soin particulier à réfuter les prétentions des Calvinistes & de leurs partisans, qui essaient de nous persuader que le bonheur de la France dépend du rappel de ces sectaires. Ses réflexions ne perdront rien à être ajoutées à celles que nous avons rassemblées sur le même sujet en différens journaux (a). Il envisage d'une manière générale & selon les vûes d'une politique profonde, le danger qu'il y a de laisser germer dans le sein de l'état quelque secte que ce soit. " Cette nouvelle religion s'étendra, & souvent même plus elle sera dangereuse, plus elle fera des progrès rapides. Bientôt les esprits seront partagés; & sera-t-il tems alors de s'opposer aux effets qui naîtront, malgré la sagesse du législateur, de ce partage de sentimens? D'ailleurs sous le gouvernement d'un Prince foible qui succédera, une autre religion nouvelle commencera à s'introduire; une fois introduite, il faudra donc par le même principe, que son successeur tolere encore celle-ci, & de gouvernement foible en gouvernement foible, de tolérance en tolérance, de secte en secte, il s'ensuivra qu'au milieu de toutes ces opinions différentes, de tous ces systêmes divers, il n'y aura plus, à proprement parler, de religion, que les devoirs seront mal remplis, que presque tous les liens se relâcheront, jusqu'à ce qu'enfin ils soient entièrement rompus „.

(a) Voyez le dern. Journ. p. 634 & autres cités-là même.